

Article 4 – De l’Office divin

Mère MJ Moulène : Le 3^{ème} Article suffirait pour faire de chacune de nos actions une œuvre parfaite. Notre st Fondateur qui connaissait l’inconstance de l’esprit humain, son besoin de précision pour ne pas tomber dans le vague, nous donne une forme générale en nous prescrivant le 3^{ème} Article et il nous donne une forme particulière pour chacune de nos actions journalières. Nous allons commencer le 4^{ème} Article de l’Office divin et, nous verrons précisément la forme que nous devons revêtir dans cette action, la plus noble, la plus relevée de toute notre vie.

Office divin, arrêtons-nous sur la profondeur de ce mot ! Toutes nos actions peuvent avoir une origine et une fin divines ; faites par le mouvement de la grâce qui vient de Dieu, elles remontent à Lui par l’amour en son Fils Jésus. Celles qui ont pour objet direct dans leur principe et leur fin et même dans leur forme extérieure, le service immédiat de Dieu, uniquement sa gloire, surpassent les autres actions dans l’ordre surnaturel et portent tout spécialement un caractère ‘divin’.

Pensons-nous assez toutes les fois que nous nous rendons au chœur pour l’Office, que nous allons faire l’Œuvre de Dieu ? Une œuvre qui tend uniquement à sa gloire. Comment faut-il la faire cette œuvre ? Dans la prière *Seigneur, ouvre mes lèvres*, nous demandons instamment à Dieu d’*ouvrir* Lui-même nos lèvres pour louer son saint Nom, de *purifier* notre cœur des pensées mauvaises et vaines, d’*éclairer* notre intelligence et d’*enflammer* notre amour pour que nous puissions le louer avec respect, attention et dévotion.

Le *respect*, c’est la gravité, la dignité et la révérence dues à la présence de Dieu. L’*attention*, nous devons être attentives à Dieu, à l’amour de Notre Seigneur, aux sens des paroles. Soyons attentives à Jésus, notre Grand Prêtre, Lui l’unique Louange. C’est dans cette voix du Fils bien-aimé que nous devons perdre la nôtre. La *dévotion*, c’est la consécration totale à Dieu. L’Office divin est comme une mise en action de notre consécration (baptismale et religieuse). Tout notre être dans l’Office, avec ses facultés physiques et spirituelles est au service immédiat de Dieu. Tout notre être doit être uniquement appliqué à l’Œuvre de Dieu. Mais dira-t-on, ce serait infiniment consolant de se sentir toute à Dieu pendant l’Office, sans aucune distraction. Les distractions involontaires ne nous empêchent pas de revêtir à l’Office, la forme que Dieu nous veut.

* * * * *

P JL Leroux : Il est loin le temps où François avait voulu que les sœurs disent le petit Office de la Sainte Vierge. Aujourd’hui l’Office est celui de la Prière du Temps présent, simple et donné à toute l’Église pour la louange de Dieu.

Quelques dispositions très pratiques : tout d’abord, la simplicité et promptitude, courir, partir avec joie, allègrement au 1^{er} son de la cloche. Se mettre en présence de Dieu, direction d’intention. Tout est louange ici-bas en terre comme là-haut par les saints et les anges. Je rajouterai qu’il est important de bien préparer l’Office. Quand l’harmonie des chants et des voix est parfaite, autant que faire se peut, la louange n’en est que plus belle et rassemble les cœurs et les corps dans l’unité fraternelle.

* * * * *

Je tâche d’avoir en singulière recommandation la simplicité et promptitude à l’obéissance

Abbé Blin : L’obéissance ne vous fait renoncer à votre volonté propre que pour vous donner aussitôt le bien par essence, la volonté de Dieu, bien qui vaut mieux que tous les autres, car le bonheur de l’homme est dans la volonté de Dieu, et sa volonté fait le paradis. Hors de la volonté de Dieu, il n’y a pas pour l’âme de bonheur véritable ; sa félicité grandit dans la mesure où son union avec elle est plus étroite. Dans le Ciel, l’identification par amour à la volonté de Dieu fait la béatitude des saints ; l’enfer, au contraire, est le mal absolu, parce qu’il résulte de l’opposition définitive des damnés à la volonté de Dieu. Sur la terre même, la cause première des souffrances et des peines est le désaccord des choses avec le vouloir divin, que ce désaccord vienne de la volonté pécheresse de chacun, ou de la désobéissance du premier homme, qui a modifié le plan créateur. Si bien que si nous pouvions ici-bas rétablir l’harmonie parfaite de notre être avec la volonté de Dieu, nous retrouverions la vie bienheureuse de l’Éden.

Quoique le paradis ne soit plus de la terre, il n'en reste pas moins vrai que la volonté de Dieu offre à l'âme, à chaque instant, le bien par excellence, la source du vrai bonheur. Dès lors, l'âme ne doit-elle pas mettre toute son attention à le saisir, d'autant plus que ce bien est d'abord celui de Dieu, la complaisance qu'il prend à communiquer sa bonté à sa créature, et qu'il l'invite à partager ?

Une âme qui voit sous cet aspect la volonté de Dieu ressent un désir continu, et comme un irrésistible besoin de ne rien perdre d'un trésor si précieux. Dieu vous manifeste sa volonté, à la fois par les Constitutions et par la Supérieure. Mais les Constitutions en sont l'expression plus déterminée, la même pour tout l'Institut ; elles en sont la forme officielle reconnue par l'Église. Les Constitutions vous font agir en union constante avec la volonté de Dieu. Or, la volonté de Dieu, c'est Dieu lui-même vous appelant à coopérer avec lui, tout vient de lui, tout doit retourner à lui, et quand vous concentrez votre attention et votre affection sur sa volonté présente, elle vous fait entrer dans ce mouvement circulaire du bien divin, qui ne s'épanche au dehors que pour vous ramener à sa source.

Mère MJ Moulène : On peut se demander pourquoi cette exhortation à l'obéissance dans l'Article de l'Office. C'est que l'obéissance établit des rapports directs entre Dieu et sa créature, et donne de ce fait la faculté de faire du divin, des œuvres divines. L'Office divin étant après la Sainte Messe, l'acte de religion le plus solennel, pour qu'il ait tout son sens religieux, doit être commandé par l'obéissance ; notre louange répondra ainsi à un désir de Dieu sur nous.

Notre obéissance doit revêtir deux qualités principales : *la simplicité et la promptitude*. La simplicité, c'est le regard unique. C'est la volonté de plaire à Dieu, de ne plaire qu'à Lui, de n'agir que pour Lui, sans aucune doublure dans l'intention. La promptitude, c'est la souplesse spirituelle, le dévouement spontané, preuve toujours d'un très grand amour. Les Patriarches, tel Abraham, sont des modèles de cette obéissance prompte, sans délais, sans demander comment. »

La promptitude nous fait ressembler à la hâte de la Vierge de la Visitation. Par la promptitude on met aussitôt au service de Dieu toute la ferveur de volonté dont on est capable. Il est vrai que le retard manifeste peu d'amour et nous fait perdre de la force pour bien faire l'obéissance, la grâce est passée !

Notre s^t Fondateur (IVD Partie III chap.11) : Obéissez doucement, sans réplique ; promptement, sans retard ; gaiement, sans chagrin ; et surtout amoureusement, pour l'amour de Celui qui, pour l'amour de nous, s'est fait *obéissant jusqu'à la mort de la croix*, et qui, comme dit s^t Bernard, aime mieux perdre la vie que l'obéissance.

Ps 118,60 : *Je me hâte, et ne tarde pas, d'observer tes volontés.*

et partant, lorsque les Offices sonnent, je tâche de courir à la voix de l'Époux qui m'appelle,

Mère MJ Moulène : Toutes les fois que la cloche sonne, c'est Jésus Christ qui nous appelle. L'âme visitandine n'entend pas sonner la cloche sans penser à l'Époux ; à son *Veni* d'amour. Elle doit y répondre par un sursaut d'amour, courir à sa voix. Si matériellement, elle ne peut pas courir, au moins doit-elle faire courir son âme, son cœur, en se déprenant au plus tôt de tout ce qui pourrait la retenir.

Mère de Barcelone : Pesons bien toute la force de cette parole ! Ce n'est pas une voix quelconque, c'est l'Époux qui nous appelle, Celui à qui nous nous sommes données et à qui nous avons promis dépendance et fidélité en nous unissant à Lui. Il ne doit rien y avoir entre Jésus et nous, si nous voulons vivre étroitement unies à Lui. Au son de sa voix, nous devons tout laisser de côté, non seulement matériellement, mais encore d'affection.

Exercice spirituel pour les Sœurs du Noviciat p.31 : Sitôt que vous entendrez la cloche sonner pour l'Office divin, tâcher de vous donner une joie spirituelle des bonnes nouvelles que ce signal vous annonce ; à savoir que Dieu vous appelle pour Lui rendre l'hommage et le service que vous devez à sa Majesté. Excitez votre cœur, disant : voilà le signe du grand Roi, allons mon âme l'adorer et nous prosterner devant Lui, pour Lui chanter des cantiques de louanges, et lui immoler mille fois, s'il est possible, notre cœur en sacrifice d'amour.

Abbé Blin : *Courir à la voix de l'Époux qui m'appelle*. Quelle aimable parole, et comme elle transforme le devoir ! Vous n'êtes pas des mercenaires, encore moins des esclaves, quoiqu'en pense le monde incapable

de comprendre la grandeur de l'obéissance religieuse : vous êtes des épouses, et la voix de la cloche est la voix de l'Époux ; Jésus vous invite à Le suivre pour glorifier son Père avec Lui. Ce n'est pas une voix sévère, c'est l'Époux qui vous redit la douce parole du jour de votre Profession : « Souviens-toi, âme bien-aimée, que Je suis tout à toi et que tu es tout à moi. Viens, mettons en commun nos sentiments et nos actes, louons ensemble notre Père, et Il étendra sur toi le regard de complaisance dont Il m'enveloppe, et qui me ravit éternellement ».

Ct 5,2 : *C'est la voix de mon Bien-Aimé ! Il frappe !*

c'est-à-dire partir allègrement au premier coup de la cloche,

Abbé Blin : *Allègrement*, le joli mot, si salésien ! Partir allègrement, est-ce partir joyeusement ? Oui mais avec une nuance : la joie est parfois bruyante, agitée ; l'âme allègre est paisible, elle se possède pleinement. Est-ce partir avec contentement ? Oui encore, mais le contentement peut être égoïste, ou du moins trop personnel, le contentement d'arriver la 1^{ère}, par exemple, ou de satisfaire une habitude de régularité presque mécanique, devenue une 2^{nde} nature. Partir allègrement, c'est partir avec la légèreté de l'oiseau, heureux de déployer ses ailes et de s'élancer dans l'espace ; l'âme allègre est libre, dégagée de tout ; aucun lien ne l'attache à la terre. Partir allègrement au 1^{er} son de la cloche, c'est imiter les Pères du désert, qui laissaient une lettre à demi formée, pour répondre au signal les appelant à la sainte psalmodie.

Mère de Barcelone : Notre b^x Père veut que nous accourions non seulement promptement à la voix de l'Époux divin, mais avec allégresse. Il s'agit de l'allégresse spirituelle, de la ferveur de volonté et de désir, non de sentiment. Qu'il est profitable de servir le Seigneur avec joie, de se sacrifier, de se vaincre, de travailler et de souffrir, de tout faire avec joie ! *Dieu aime celui qui donne avec joie* (2 Co 9,7) dit s^t Paul. Si ce que l'on donne avec plaisir est doublement précieux, et que nous n'estimons presque pas ce qui est donné par force, qu'en doit-il être de Notre Seigneur, Lui qui n'a besoin de rien, et donc, regarde plus le cœur que le don lui-même ?

Il est entendu que l'allégresse dont il est question, est cette joie intime que l'âme expérimente en servant Dieu, en l'aimant et en se sacrifiant pour Lui. Cette allégresse se manifeste, même à l'extérieur, par la promptitude et la suavité avec lesquelles l'âme pratique la vertu. Si, parfois, nous sommes tristes, c'est que nous ne cherchons pas la véritable joie qui se trouve uniquement en Dieu, dans l'union avec Lui, dans l'accomplissement de sa sainte volonté. Une des occupations les plus propres aux âmes consacrées au Seigneur, est précisément de chanter, parce qu'elles doivent toujours être joyeuses. « L'allégresse des vierges du Christ est le Christ même » selon s^t Augustin. Et comme il est à supposer qu'elles sont toujours avec Lui, il s'en suit que leur joie est continuelle. En est-il ainsi pour nous ? Quand Jésus nous appelle, allons-nous à Lui remplies de joie ?

Au 1^{er} coup de cloche. Notre s^{te} Mère dit que beaucoup d'oraisons mal faites proviennent du manque de préparation, et nous pourrions ajouter qu'une infinité d'Offices mal récités procèdent du même défaut. La ponctuelle exactitude à tout laisser au 1^{er} coup de cloche dispose beaucoup à l'attention, et fait partie essentielle de la fidélité à cette préparation. De notre plus ou moins de générosité à nous lever au 1^{er} signal le matin, dépendent souvent et notre journée et notre disposition intérieure ; de cette promptitude à l'obéissance dépendent également en grande partie l'attention et les grâces nécessaires pour nous acquitter avec ferveur de l'Office divin.

Cela se comprend, car cette 1^{ère} victoire remportée sur l'ennemi nous aide à le vaincre dans la suite ; cet acte de fidélité augmente en nous la grâce, comme chaque acte d'infidélité l'affaiblit. Et qu'arrive-t-il en ce dernier cas ? Notre Seigneur se retire et il ne reste à l'âme que la grâce ordinaire ; et pour la vie surnaturelle et parfaite à laquelle nous sommes appelées, les secours communs ne suffisent pas ; nous avons besoin de grâces extraordinaires. Parfois, nous nous plaignons d'être arides, distraites, sans ferveur ; mais, si nous nous examinons bien, nous verrons peut-être que c'est notre faute.

Ne pas tout laisser au 1^{er} coup de cloche, c'est une preuve que nous n'agissons pas avec liberté, selon l'esprit de la règle, mais que nous sommes esclaves de nos occupations et de nous-mêmes. Nous ne devons être esclaves que de l'amour de Jésus et de son bon plaisir.

Nous le ferons facilement si, nous prêtant aux choses, nous ne nous donnons qu'à Dieu. Nous, nous ne le voyons pas, mais il en est ainsi aux yeux de Notre Seigneur et de ses anges, quand nous nous éloignons de notre travail de corps seulement et que nous y laissons notre cœur, ou pour mieux dire,

nous l'emportons dans nos pensées. Supposons que ce qui occupe notre esprit ou nous distrait souvent au Chœur apparaisse au-dessus de nos têtes, que de ridicules visions nous aurions devant les yeux ! Mais ce que les humains ne voient pas, Dieu et ses anges le voient.

Aimons, et si nous aimons vraiment, nous volerons au son de la cloche. Si Notre Seigneur nous appelait Lui-même, visiblement, oserions-nous Lui dire : « Jésus, attendez un peu » ? Pensons que ce n'est pas la cloche qui nous appelle, mais la voix de notre Bien Aimé, de Celui que nous avons choisi pour l'unique objet de notre dilection. Pour pouvoir le nommer Époux, il faut l'aimer uniquement.

Mère MM Ponnet : Comment ne pas partir allègrement quand on pense que c'est le Seigneur qui appelle, que Jésus nous attend. *L'ami de l'Époux est ravi quand il entend la voix de l'Époux* (Jn 3,29). L'épouse est infidèle si elle se fait attendre. Et voici le résultat de la réponse à la voix de l'Époux : union, mariage. Appliquer cela à tous les coups de cloche, à la voix de la Supérieure, à tous les désirs du prochain : y répondre avec empressement, bonne grâce.

Mère MJ Moulène : La cloche est pour nous la volonté de Celui qui commande, c'est la voix de Dieu même, mais de Dieu se présentant à nous comme Époux. Sa voix est un appel, elle convie à l'union : *Que toute leur vie soit pour s'unir avec Dieu*. L'allégresse de notre réponse doit être d'autant plus grande, que nous aurons plus à quitter. Nous devons répondre aux dépens de nos aises, de nos propres satisfactions, quittant nos intérêts personnels pour courir à ceux de l'Époux. Notre délicatesse doit être si grande que nous devons prévoir ce qui pourrait nous retenir à l'appel de l'Époux afin de nous en dégager à temps pour être libre de courir allègrement, sans entrave, avec joie au 1^{er} son de sa voix. La cloche est le divin *Marie* de la Résurrection, auquel l'âme épouse, toute tendue vers l'Époux répond : *Rabbouni !* C'est là vraiment la forme que Dieu nous veut.

Ps 99,2 : *Servez le Seigneur dans l'allégresse, venez à lui avec des chants de joie !*

me mettant en la présence de Dieu, et à l'imitation de saint Bernard demander à mon âme ce qu'elle va faire au chœur.

Mère MM Ponnet : *Se mettre en la présence de Dieu*. C'est Dieu, toujours Dieu. Voir Dieu en tout, jamais une cause seconde... Il serait bon, allant à l'Office, à la Messe, à l'oraison, de demander intérieurement par des invocations, l'esprit de prière. La prière fait les saints, la prière ouvre les trésors du ciel, la prière communique Dieu à l'âme, la prière est la clef des coffres-forts célestes

Demander à leurs âmes ce qu'elles vont faire au chœur. Nous allons remplir la plus digne fonction de la religion ; son nom l'indique : Office divin. C'est l'œuvre la plus importante de notre vocation ; nous ne pouvons rien faire de plus grand, de plus saint, de plus sacré ; c'est notre emploi principal ; c'est le grand moyen de répondre au but de notre vocation : *Aider par prières et bons exemples, la Sainte Église et le salut du prochain*. C'est le travail de la journée qui réclame le plus de soin, d'attention, d'application, de sérieux, de perfection, de peine, parce que c'est le travail qui regarde directement le service de Dieu.

Il ne faut pas se ménager, ne pas s'arrêter devant l'effort, devant la fatigue, devant la difficulté quand il s'agit du service de Dieu : servir Dieu à ses dépens. Ne jamais regarder à soi, quand il s'agit de la gloire de Dieu, de l'avantage du prochain. L'amour ne souffre pas le calcul. Or l'Office divin est le service de Dieu par excellence, le plus direct, le plus glorieux à Dieu, utile à l'Église et aux âmes.

Mère MJ Moulène : *Se mettre en la présence de Dieu*. Cet acte se fait par le fait même que nous répondons fidèlement, allègrement, au 1^{er} son de cloche. À ce 1^{er} mouvement qui est la réponse spontanée à la voix de l'Époux, doit succéder un 2nd :

Demander à nos âmes ce qu'elles vont faire au chœur. Ce qui est dit pour l'Office vaut pour tous les rendez-vous dans le lieu saint. Sommes-nous fidèles à nous poser cette question ? Il ne suffit pas de l'énoncer et de poursuivre sa route sans y répondre. Quelle que soit notre réponse de religieuse, elle doit se résumer dans : « Je vais m'unir à Jésus-Christ, Époux de mon âme, Époux de l'Église ma Mère. Je vais entrer en participation à ses adorations, à ses actions de grâces, à ses réparations, à ses supplications. En un mot je vais avec Lui, par Lui, en Lui, offrir le sacrifice de louange ».

C'est Jésus qui nous appelle au chœur, c'est en épouse que nous devons Lui répondre. Ne jamais entrer au chœur sans nous renouveler dans nos dispositions d'épouses, conviction profonde de notre appartenance totale au Christ.

De chaque exercice que nous faisons au chœur, nous devons en ressortir plus unies, plus passées en Jésus, plus pénétrées de son double sentiment d'amour pour son Père et de charité pour nos frères. Il faut que toute notre vie extérieure se ressente, soit imprégnée du contact sacré avec Jésus au Saint-Sacrement. Il faut que les heures passées au chœur rayonnent sur celles que nous passons hors du chœur. Allons au chœur pour nous unir à Jésus, pour intensifier notre union avec Lui, communier à ses pensées, à ses vœux, à sa vie tout entière et rayonner ensuite cette vie dans tous les actes de la journée.

Nous allons au chœur pour nous unir à Jésus-Christ Verbe incarné. Le Fils glorifie son Père par un acte simple, unique, éternel. En Jésus, cet acte se traduit en des formes différentes. Les actes successifs de son unique sacrifice sont : l'adoration, l'action de grâce, la réparation, la supplication. Pour rendre à Dieu un culte parfait, nous devons donc dans chacun de nos exercices de piété, entrer en participation de l'adoration, de l'action de grâce, de la réparation et de la supplication de Jésus.

Pour concevoir l'ineffable sentiment d'adoration qui s'emparait de l'âme de Jésus en présence de son Père, il faudrait être éclairé de sa lumière divine. Son adoration exprimait sa totale dépendance, son entière appartenance au Père et se manifestait au dehors par son attitude de révérence envers son Père. Il s'abîmait en sa présence. Tous les enfants de Dieu, à la suite du Christ, par Lui et en Lui, doivent aussi adorer en esprit et en vérité, mais plus encore les consacrés. Il faut que toutes les prières d'une consacrée soit un acte d'adoration, et doivent, confessant les droits de Dieu sur elle, attester le sentiment de sa dépendance envers Dieu, resserrer l'union avec le Christ, renouveler son appartenance. C'est Jésus qui appelle l'âme consacrée au devoir si doux de l'adoration, car l'adoration est le plus haut sommet de l'amour.

Père, je te rends grâce, dit Jésus. Notre âme aussi a besoin d'exalter le Seigneur, de chanter sa reconnaissance pour les bienfaits de Dieu. Demandons au Seigneur de nous donner de plus en plus l'intelligence du Gloria Patri qui jalonne l'Office divin. Allons à Jésus pour rendre grâce par Lui, avec Lui et en Lui. La Sainte Église nous y invite dans sa liturgie. Abîmons-nous en Jésus dans l'action de grâce de la communion et là renouvelant notre consécration, n'ayons pas peur de lui dire : *hostie pour Hostie*. Être hostie c'est rendre grâce.

Unies à Jésus, entrons en participation de ses réparations. Il est le grand Réparateur de la gloire outragée du Père. Sa 1^{ère} parole fut une prière réparatrice : *Me voici je viens...* Pour nous racheter, il nous fallait un Pontife saint, innocent. Jésus, dans son *Ecce venio*, a accepté d'être ce Pontife et de revêtir notre péché, et cette prière s'est achevée dans le *Consummatum est* du Calvaire. Membres vivants de ce Chef, notre prière doit être une oblation réparatrice envers la gloire de Dieu outragée par nos propres infidélités, nos péchés, nos trahisons. Réparations pour les âmes qui ne penseront peut-être jamais à la réparation. Cette prière est très efficace, elle conduit au sacrifice complet. Il faut des *Ecce venio* multipliés dans le cœur à cœur de l'oraison pour aboutir au *Consummatum est* du Calvaire, c'est-à-dire au sacrifice total sans retour. C'est dans ces dispositions que la consacrée doit prier toujours, pour suivre Jésus partout. Perdue dans l'adoration de Jésus, dans sa louange, elle doit se perdre encore dans son oblation sainte pour être consommée en Lui par le sacrifice continué d'elle-même.

Au chœur, les sœurs vont s'unir aussi à la supplication de Jésus. Il a prié ainsi : *Père saint, garde-les unis dans ton nom. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi*. Il continue d'intercéder au Saint-Sacrement et dans le Ciel même (cf. Rm 8,34 ; He 7,25). Jésus prend nos prières à nous, aussi infirmes qu'elles soient, Il les unit à sa prière, la seule digne d'être écoutée et exaucée. Il entend que notre prière s'unisse à la sienne. Il veut que nous lui prêtions nos lèvres, nos cœurs, nos intelligences pour continuer sur la terre sa supplication. Par contre nous ne pouvons pas prier sans Jésus. Il est la voix de notre prière, l'insigne voix entendue par le Père. L'Église, son Épouse, ne prie jamais sans s'unir à lui : *Par Jésus-Christ...* Jésus unit la prière de l'Épouse à la sienne et cette union de leur prière fait sa beauté, sa force et sa fécondité.

Cette vie de prière est toute notre tâche, notre unique tâche, celle que Dieu nous a fait entrevoir par la grâce de la vocation, et que nous avons librement choisie, celle que l'Église attend de nous. Comprendons-nous notre responsabilité ? L'âme consacrée a reçu une lumière du Saint-Esprit qui lui a donné la connaissance de la juste valeur des choses et la force de rejeter tout ce qui est du monde pour choisir Jésus-Christ seul et sa grâce. Elle croit, elle va jusqu'au bout de ses convictions. Jésus lui a fait entendre son appel : « Veux-tu être parfaite ? » Elle a répondu : « Oui, Seigneur ». Puis elle s'est laissée entraîner et Jésus l'a conduite à l'autel. Là elle est fixée. Sa vie est désormais attachée à l'autel. Elle est

donc dans l'obligation continuelle de faire ce que l'on fait à l'autel : adorer - rendre grâce - s'offrir pour réparer – implorer. Voilà toute la mission de l'âme consacrée. Fidèle à cette mission, elle prolonge la mission de Jésus-Christ, elle lui est une humanité de surcroît. Si au contraire la négligence volontaire s'introduit dans les devoirs de la vie consacrée, si ses prières sont volontairement distraites, qui attirera l'Esprit Saint dans les âmes, qui demandera sans cesse au Maître de la moisson des ouvriers ? L'honneur de l'intercession nous a été dévolu, ne soyons pas de ceux qui se dérobent à leur mission. Soyons toujours conséquents avec nous-mêmes, allons jusqu'au bout de nos engagements, jusqu'au bout de notre foi.

Pour prier et bien prier, il n'est pas utile de se sentir porté, d'en ressentir la douceur, il suffit de savoir que Notre Seigneur a parlé à ses disciples de la nécessité de toujours prier (Lc 18,1). Il suffit de croire à sa parole, de croire qu'Il est présent au tabernacle, qu'Il demande notre collaboration, qu'Il veut achever en nous, membres choisis de son Corps mystique, ce qui manque à sa mission de prière, à sa Passion bénie. Croire cela, suffit. La vie dans laquelle nous a engagées notre consécration religieuse est une vie éminemment sérieuse. Ne l'oublions jamais. Jésus répète à chacune de nous ce qu'il disait à s^{te} Angèle de Foligno : « Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée ». Et peut-être pourrions-nous dire comme la sainte : « Mon amour à moi est une étrange plaisanterie ». Je manque de cette confiance éperdue qui me tiendrait malgré tout sur l'autel, toute adorante, toute reconnaissante, toute offerte, toute suppliante, sans jamais regarder si je suis contente ou non. « Pourvu que Jésus se contente et que je l'aime, il me suffit ». C'est ainsi que notre s^{te} Sœur comprenait sa consécration. C'est un *Sursum corda* ininterrompu.

Mère de Barcelone : Lorsque nous sommes entrées au noviciat, si l'on nous avait donné une cithare, pour en jouer durant l'Office divin, avec quel soin ne l'aurions-nous pas accordée et conservée en bon état ! Eh bien, il en est ainsi spirituellement, cette cithare, c'est notre cœur. Pendant les cinq minutes qui précèdent l'Office, voyons s'il n'y a pas quelque corde en notre luth spirituel qui rend des sons discordants, et remédions-y promptement. C'est ce que faisait s^t Bernard. A la porte du chœur, il disait : « Restez ici vaines pensées, et toi, Bernard, entre avec respect en présence de ton Seigneur ». Le prophète royal préparait aussi toutes les cordes de sa lyre spirituelle quand il disait :

Ps 56,8 : *Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt ! Je veux chanter, jouer des hymnes !*

Comme aussi, je tiens cette méthode en tous mes autres exercices, afin de porter à chacun d'eux l'esprit qui lui convient, me souvenant qu'il ne faut pas une même contenance et action au chœur qu'à la récréation.

Notre s^t Fondateur *Entretien* XIX p.421 : Il faut se préparer pour le dire [l'office], dès l'instant que l'on entend la cloche qui nous appelle, et il faut, à l'imitation de s^t Bernard, demander à notre cœur ce qu'il va faire. Et non seulement en cette occasion, mais aussi entrant en tous nos exercices, afin que nous apportions en chacun d'iceux l'esprit qui lui est propre ; car il ne serait pas à propos d'aller à l'Office comme à la récréation : il faut donc porter à la récréation un esprit joyeux, et à l'Office un esprit sérieusement amoureux.

Abbé Blin : Il faut un effort soutenu, une attention persévérante, si vous voulez que votre âme soit toujours dans vos mains, afin de l'ajuster à l'esprit des différents exercices. S^t François de Sales livre ici, à son insu, le secret de sa sainteté, de sa vie héroïque. Voilà ce qu'il faisait chaque jour, à chaque instant. Il portait à tous les devoirs de sa charge, si imprévus, si pénibles qu'ils fussent, la contenance qui convenait, avec une telle abnégation de lui-même qu'il semblait ne pas avoir de sentiment opposé. C'était une austérité plus méritoire que les macérations, car elle était ininterrompue, et insoupçonnée de ceux qui en étaient les témoins, et souvent les auteurs. (...) Allez en avant, selon le conseil de l'Apôtre : *Oubliant ce qui est en arrière, je cours droit au but, pour remporter le prix auquel Dieu m'a appelé d'en haut, Jésus Christ* (Ph 4,13-14). Quelle liberté ! L'âme a des ailes et s'envole à la rencontre de Jésus. Elle ne le trouve pas seulement au tabernacle, Il l'attend à chaque détour du chemin, se révélant sous un aspect nouveau, lui découvrant de plus vastes horizons. C'est l'intimité, l'union chaque jour plus étroite, dans la variété des événements et les dispositions successives ; Jésus est devenu pour l'âme tout en toutes choses.

Mère MM Ponnet : Porter à chaque exercice l'esprit qui lui convient : c'est l'âme d'une action, toute la perfection est là. Notre s^t Fondateur nous donne l'esprit le plus parfait pour chaque action. Au service de Dieu : visage humble et dévot ; en récréation : visage gracieux et affable ; pendant le silence : visage doux et serein.

Mère de Barcelone : Il ne suffit pas que la vie soit religieuse, il faut que le cœur le soit aussi. Il y a dans nos monastères une communauté visible et une autre invisible ; une communauté extérieure formée par les corps et une autre intérieure formée par les âmes. Nous devons tâcher que les deux vivent en parfait accord et en complète harmonie. Comprenons par là combien nous sommes intéressées à porter en chaque exercice l'esprit qui lui convient. Cette disposition intérieure exige que nous soyons comme un simple instrument, une harpe par exemple, qui vibre uniquement par le mouvement que lui donne la main qui la touche, laquelle dans notre cas, est celle de Dieu, au moyen du Directoire.

Nous avons de ces instruments de musique, que l'on manœuvre au moyen d'une manivelle, et dont on varie à volonté les morceaux, en changeant de registres. Eh bien ! voilà une image des continuelles transformations qui doivent s'opérer en nous au cours de la journée. La main divine, au moyen des exercices réguliers, change les registres ; à nous de correspondre à son action par une amoureuse fidélité, et de jouer ce que Jésus désire de nous : un morceau joyeux ou un air grave. Tout cela suppose une complète abnégation et exige que nous n'ayons de vie, de pensées, de mouvements que pour Dieu.

Oh ! si chacune de nous devenait entre les mains de Jésus cet instrument de musique. Quelles suaves harmonies nous produirions pour son Cœur. C'est ce que nous serons, si nous apportons à chaque exercice l'esprit qui convient. Selon la v^{ble} Mère Marie de Sales Chappuis, une Visitandine doit avoir autant de physionomies, ou pour le moins autant de dispositions intérieures, qu'il y a de points différents dans la règle. Moyennant la docilité d'esprit, nous devons être comme des boules de cire dans les mains de Dieu, portant à chaque exercice l'esprit ou la disposition qui lui convient.

Dans le monde, avant de sortir, nous nous regardions au miroir pour voir si nous étions comme il convenait. De même, en passant d'un exercice régulier à un autre, regardons-nous dans le miroir de la sainte règle, pour voir si l'esprit qui nous anime, si la figure que nous avons, correspond à la disposition qu'elle demande ; si nous sommes, enfin, selon le bon plaisir de Jésus.

Mère MJ Moulène : Cette méthode indiquée par notre b^x Père consiste à considérer la fin qu'on se propose dans l'action à accomplir. Notre s^t Fondateur nous veut sérieuses et réfléchies, simples mais prudentes. D'après lui, rien ne doit être laissé à la fantaisie. L'intelligence doit concevoir le but de l'action entreprise, le jugement détermine telle ou telle attitude intérieure qui se reflètera à l'extérieur. Cette attitude intérieure et extérieure sera l'esprit qui convient. C'est ce qui donne à la spiritualité de notre s^t Fondateur cet équilibre parfait, ce juste milieu que tout le monde admire dans sa personne et dans ses œuvres. Une vraie fille de notre s^t Fondateur sera donc une âme ordonnée, équilibrée, elle ne fera rien selon sa fantaisie, ses impressions. Elle fera tout selon l'esprit qui convient ; chez elle, pas d'exagération, pas de fol enthousiasme, suivi d'abattement, de désolation.

Ce qui est dit pour les exercices du chœur, s'entend pour tous les autres. Quel charme, de voir une religieuse être partout et en tout ce qu'il convient qu'elle soit ! Grave, sérieuse, dévote, pleine de révérence au chœur ; douce, sereine, recueillie durant le silence ; gracieuse, affable, s'entretenant de propos joyeux en récréation ; humble, douce, obéissante à l'infirmerie ; qui, en un mot, revêt le visage de la Règle, le visage de la grâce, le visage de l'esprit qui convient. Pour y parvenir, il faut l'entier équilibre des facultés supérieures et la plus parfaite maîtrise de soi, l'empire absolu de la vie de grâce sur la vie de nature. Humainement, nous ne pourrions y parvenir, il faut la venue en nous de l'Esprit de Dieu. C'est Lui qui éclaire, dirige et donne l'impulsion pour agir toujours en enfants de Dieu. Ne nous décourageons pas, notre s^t Fondateur nous a placées devant un idéal réalisable, pensons que cet esprit de perfection, cet esprit de sainteté qui doit régler toutes nos actions, les ordonner, les commander, qui, du dedans doit paraître au-dehors, n'est pas notre propre esprit, ni le fruit de nos propres efforts. Ces efforts sont nécessaires, mais avant tout il faut croire que cet esprit, sa venue en nous, si nous l'implorons est l'Esprit de Dieu.

C'est un programme de sainteté qui est contenu en ces lignes du Directoire. Pour les réaliser, tout revient à prier, à implorer le Saint-Esprit. C'est ainsi que devait faire la Sainte Vierge. Par sa Mère du ciel, l'âme consacrée doit sans cesse supplier le Père et le Fils de lui envoyer leur Esprit d'amour qui imprimera à toutes ses actions un cachet d'achèvement, qui leur donnera l'esprit qui convient, l'attitude qui convient, la forme que Dieu veut.

Ps 100,1-2 : *Je chanterai justice et bonté : à toi mes hymnes Seigneur ! J'irai par le chemin le plus parfait.*

Aux exercices qui regardent immédiatement l'honneur et le service de Dieu,

Abbé Blin : La profession religieuse consacre tout votre être au service de Dieu ; vous n'avez plus rien en propre : tous vos actes, depuis le moment du réveil jusqu'à celui du sommeil, et le sommeil même, doivent servir à sa gloire. La profession est un holocauste qui n'excepte rien ; toutefois, parce que vous n'êtes pas des anges bien que vous aspiriez à la vie angélique, il vous faut mener ici-bas une vie humaine ; votre esprit ne peut s'appliquer à Dieu continuellement, il a besoin de relâche, que lui imposent d'ailleurs les conditions de la vie présente. C'est pourquoi, dans vos journées toutes consacrées à l'honneur de Dieu, il y a beaucoup d'actions qui ne sont pas directement faites pour son service, celles par exemple que requiert le soutien de la vie naturelle, celles que demande la vie de communauté, comme les travaux matériels, la récréation. Il y en a d'autres, les actes propres de religion, qui regardent immédiatement, directement, l'honneur et le service de Dieu.

Qu'est-ce que l'honneur rendu à Dieu ? Honorer quelqu'un, c'est reconnaître et proclamer ses qualités par des paroles et des gestes, c'est-à-dire par des attitudes exprimant l'admiration et le respect qu'il nous inspire. Honorer Dieu, c'est donc reconnaître et exalter ses perfections par des paroles de louange, par des affections intérieures d'amour et de dépendance, et par des actes extérieurs conformes à ces sentiments. Car Dieu nous ayant créés pour manifester ses perfections, il faut que tout en nous, au-dedans et au-dehors, s'accorde avec elles, que nous soyons des images vivantes de Celui dont nous sommes les enfants.

Tel est aussi le service qu'il réclame. Servir, c'est donner à quelqu'un ce dont il a besoin. Condescendance adorable du Créateur ! Il veut avoir besoin de nos services. Lui, le Tout-Puissant, le Maître souverain de qui tout dépend, il nous a faits libres, afin de recevoir de nos mains ce qui, autrement, n'existerait pas. Il nous dit : « Tu n'es rien, tu ne peux rien sans moi, et pourtant j'attends tes services, ton libre concours pour accomplir mes desseins ».

Ps 103,1 : *Bénis le Seigneur, ô mon âme ; Seigneur mon Dieu, tu es si grand !*

je tâche de porter un esprit humblement rabaissé, grave, dévot et sérieusement amoureux.

Abbé Blin : Voici en quatre mots, dans quels sentiments vous devez réciter l'Office. Vous remarquerez que l'humilité et la gravité dépendent particulièrement de l'intelligence ; la dévotion et l'amour, de la volonté. L'intelligence, attentive à la grandeur de Dieu, s'humiliera devant lui et par la gravité se tiendra en garde contre sa légèreté naturelle et les distractions ; la volonté, empressée à le servir et à lui témoigner sa reconnaissance, concentrera sur lui toutes ses affections (c'est le sens du mot dévotion), elle aimera le Seigneur de cet amour, tendre et fort à la fois, vivant et agissant, des saints pour lesquels aimer c'est se donner, et qui souffrent de ne jamais pouvoir rendre au Sauveur ce qu'il a fait le premier pour eux.

Mère MJ Moulène : Quand la cloche l'appelle à l'Office, elle (la vraie fille de notre s^t Fondateur) s'y rend pour adorer Dieu, Lui rendre grâce, Lui offrir l'oblation de sa personne pour réparer, supplier, remplir la mission que lui confie l'Église. Elle prend, tout naturellement, l'esprit qui convient, un esprit humblement rabaissé, grave, dévot, et sérieusement amoureux. Comment ne pas être humblement rabaissée devant la Majesté divine, dans l'acte même de l'adoration ? Comment ne pas accomplir avec sérieux et gravité, avec dévotion – total dévouement – l'acte qui unit en quelque sorte au Verbe de Dieu chantant l'éternel cantique des perfections divines au sein de la Trinité sainte. On en peut intérieurement poursuivre un tel but, sans rayonner au dehors l'esprit qui nous anime au-dedans.

Si 35,21 : *La prière du pauvre traverse les nuées.*

Avant donc de commencer l'Office, je provoque mon âme à de semblables affections,

Abbé Blin : Cette préparation est requise pour tous les exercices de piété commandés par la règle, afin qu'ils soient accomplis avec la simplicité et la promptitude convenables au service divin. Sans l'humilité d'esprit pas de disponibilité et de confiance en Dieu ; sans gravité, pas d'élévation vraie de l'âme à Dieu dans la prière ; enfin sans un cœur généreux, avide de se dévouer aux intérêts de Dieu parce que la charité de Jésus-Christ le presse, la prière n'est plus qu'une œuvre matérielle, la récitation machinale de formules, auxquelles l'esprit n'attache aucune signification. C'est pourquoi s^t François de Sales parle d'affections et non de pensées ; car c'est au cœur, siège des affections, qu'il appartient de renouveler à chaque fois ses sentiments, d'après la grâce et les impressions présentes ; tant que le cœur est vivant, fût-il dans l'oppression ou le combat, la vie intérieure ne paraît jamais monotone ni insipide.

Exercice spirituel pour les Sœurs du Noviciat p.32 : Entrez dans le chœur avec une composition pleine de révérence, comme étant un lieu saint et sacré rempli de la Majesté de Dieu. Entrez en esprit dans le Cœur amoureux de Notre-Seigneur, comme dans le Temple le plus saint qui fut jamais. Et dites : « J'entrerai en votre Maison et en votre Cœur, en ce saint Temple où votre divinité habite corporellement, et là je vous offrirai mes respects, mes adorations et mes hommages ». Prenant l'eau bénite, faite l'acte de contrition. Faisant l'enclin au tableau de la Sainte Vierge, que ce soit avec un profond respect, comme si vous la voyiez là-haut dans son trône de gloire. Vous avançant au milieu du chœur pour faire la gémulation au Saint-Sacrement, adorez-le, disant : « Je vous adore Majesté souveraine, cachée sous cet adorable sacrement. Je m'unis à votre esprit du plus intime de mon âme, pour vous aimer, louer et glorifier en lui, selon mes obligations ».

Ps 25,6-7 : *Je lave mes mains en signe d'innocence pour approcher de ton autel, Seigneur, pour dire à pleine voix l'action de grâce.*

et après l'acte d'adoration, j'offre à Notre-Seigneur cette action pour sa gloire, en l'honneur de la Sainte Vierge Notre Dame et Maîtresse, et au salut de toutes les créatures.

Exercice spirituel pour les Sœurs du Noviciat p.33 : Vous vous rangerez en votre place, comme parmi les chœurs des anges, que vous supplierez de vous aider à chanter fervemment avec eux les louanges divines. Ensuite, vous dresserez votre intention en cette sorte : « Je reconnais, mon Dieu, que je suis indigne de paraître devant vous, et de vous donner des louanges ; mais puisque vous voulez bien, par votre grande miséricorde, m'admettre à cet Office angélique, je vous l'offre à la gloire de votre divine Majesté, à l'honneur de la Sainte Vierge, au salut de toutes créatures, et pour satisfaire à mes obligations selon toutes les intentions de la Sainte Église. Je désire de m'en acquitter de toute l'affection de mon âme, et en l'union de l'attention parfaite et de la profonde révérence avec laquelle vous a prié et loué Notre Seigneur Jésus-Christ vivant sur la terre. Remplissez, s'il vous plaît, mon cœur de dévotion et de ferveur, et me donnez la grâce d'y conserver une parfaite attention et recueillement d'esprit. Je désavoue dès maintenant toutes les distractions que j'y pourrai avoir, protestant de n'y vouloir donner aucun consentement. Sainte Vierge, soyez mon Avocate, pour m'obtenir cette faveur ».

Gloire divine et salut des créatures sont le but de l'Office divin. La PGLH l'enseigne : L'œuvre de la rédemption des hommes et de la parfaite glorification de Dieu, le Christ l'exerce dans l'Esprit Saint et par l'Église non seulement quand on célèbre l'Eucharistie et quand on administre les sacrements, mais également, et d'une manière particulière, quand se déroule la Liturgie des Heures.

Abbé Blin : D'abord l'acte d'adoration, car il convient en paraissant devant Dieu, de le reconnaître d'abord comme le Maître souverain. La gloire de Notre Seigneur, l'honneur de la Sainte Vierge, le salut de toutes les créatures ; telles sont les trois intentions principales de vos exercices de piété, la fin qu'ils doivent atteindre.

J'offre : la réponse juste au Seigneur, c'est l'offrande de ce que nous avons reçu de Lui, c'est-à-dire tout. Il attend de ses enfants une vivante offrande à la louange de sa gloire. L'offrande, sans cesse renouvelée, de l'Office divin peut faire de notre vie une louange perpétuelle.

à Notre-Seigneur, il est à remarquer que notre s^t Fondateur dédie l'offrande du chant de l'Office au Christ. Il est notre Grand-Prêtre qui a prié ainsi : *Père, glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie*. En offrant cette action à Notre-Seigneur, nous entrons dans la prière du Fils sur la terre, en sa Passion, et dans le ciel où le cantique du Verbe charme éternellement le Père.

sa gloire : qu'est ce donc que la gloire ? C'est plus que l'honneur, puisque c'est en l'honneur de Notre-Dame que nous offrons l'Office. La gloire, qu'est-ce donc ? Dans la Bible, la Gloire désigne Dieu lui-même, Dieu-Trinité en acte de don et de perpétuel jaillissement. Elle est la splendeur de Dieu, la splendeur de son Amour : Dieu est Beau parce qu'il est Don. C'est le mystère éternel de Don que le Fils, le Verbe qui s'est fait chair, va rendre visible dans toute sa Personne : *Nous avons vu sa Gloire*. Mais en la Personne du Verbe incarné, la Gloire de Dieu ne nous est pas seulement montrée, elle nous est communiquée. Jésus parle ainsi dans sa prière sacerdotale : *La Gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée*. La communication de cette splendeur de l'Amour qu'est la Gloire du Père dans le Fils, c'est Celui que s^t Irénée identifie au *munus gloriæ* le Don de la Gloire, l'Esprit Saint en Personne. Aussi au sommet de la liturgie, au cours de la Prière

eucharistique nous demandons à l'Esprit Saint qu'il nous transforme en *munus æternum* que nous traduisons par : éternelle offrande à ta Gloire. Ceci explique pourquoi il est si souvent question de la Gloire dans la liturgie de l'Église. Pensons à la doxologie *Gloria Patri* qui conclut presque tous les psaumes. La doxologie a le Christ pour centre : C'est par le Christ que nous disons à Dieu notre Amen pour sa gloire de Dieu, dit s^t Paul (cf. 2 Co 1,20).

à l'honneur de la Sainte Vierge. Même si nous ne disons plus l'Office de la Sainte Vierge, offrir l'Office en l'honneur de Marie, c'est nous insérer dans son Oui qui chante dans son Magnificat, dans sa compassion, dans son assumption.

et au salut de toutes les créatures. Voir nos Constitutions n°35 : « Cette prière exprime l'adoration, la louange, l'action de grâce, la supplication de tous les hommes. Elle présente à Dieu leurs joies et leurs peines, les appels des pauvres, des petits et des opprimés. Suscitée, soutenue et animée par l'Esprit, la liturgie est un moyen privilégié de poursuivre l'œuvre du salut du monde en solidarité avec tous ».

Le zèle des âmes nous brûle-t-il ? Le zèle des âmes n'est autre chose que l'Amour de Dieu. Nous devons aimer les âmes comme Jésus. Dans son Cœur, l'amour passionné des âmes se confond avec son zèle brûlant pour la gloire de son Père. Racheter les hommes, les faire devenir ses frères, les faire entrer dans sa propre Gloire et avec eux tous chanter éternellement les miséricordes et la Gloire du Père, voilà la grande préoccupation du Cœur de Jésus. Ce doit être la nôtre, pas de repos tant qu'une âme est loin de Dieu ! L'Office divin est une œuvre éminemment et immédiatement apostolique. La louange est la vie même de Dieu. Dans la mesure où on se livre à la louange divine, on communie à la vie de Dieu, et comme dans le Christ, on est solidaire de tous ses membres, chaque acte de louange est un acte de respiration et de propulsion de vie divine dans tout le Corps mystique.

Abbé Blin : Remarquez que s^t François de Sales ne dit pas : le salut de tous les hommes mais *de toutes les créatures*. Est-ce une allusion à la lettre aux Romains (8,19s) ? *La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu*. La rédemption est parfaite et même surabondante, mais les hommes refusent d'en profiter. Hâtons le règne du Christ par nos prières. De nos jours les progrès matériels rabaissent les âmes vers les intérêts terrestres. Le dévouement à la gloire de Dieu semble une chimère : ne vivre que pour Dieu, prier pour le salut des créatures, à quoi bon ? Laissons-les et ayons toujours devant les yeux le sublime idéal que Dieu nous appelle à réaliser : rétablir l'harmonie première des œuvres divines, hâter le temps où chaque créature fera monter vers Dieu sa louange particulière, où l'univers ne sera plus qu'un chant d'admiration et d'amour pour le Créateur.

Mère MM Ponnet : Ce qui fait la grandeur de l'action, c'est l'intention. Or, la plus grande intention, c'est la gloire de Dieu, ensuite le salut du monde entier. Remercions Dieu de ce que, dans nos exercices de piété, qui sont les actions les plus saintes en elles-mêmes, notre s^t Fondateur nous fait redresser notre intention et nous fait prendre les trois plus grandes : *Gloire de Dieu, honneur de la Sainte Vierge, salut de toutes les créatures*. Quel honneur de travailler au salut des âmes, de sauver le monde. À l'Office, nous sommes placées entre le ciel et la terre, et notre mission sublime est de faire couler la grâce divine sur le monde. La miséricorde suit toujours la prière. Nous perdons notre personnalité pour prendre celle de l'Église, nous ne sommes plus nous, nous sommes l'Église, avec des paroles divines. Quelle grandeur cela nous donne ! Soyons à la hauteur de notre mission : 'L'amour est ma fureur !' (s^t François de Sales durant la mission du Chablais, notes intimes).

Ps 95,2-3 : *Chantez au Seigneur et bénissez son nom. De jour en jour, proclamez son salut, racontez à tous les peuples sa gloire !*

Disant le « Dieu viens à mon aide », je pense que Notre-Seigneur me répond « Soyez aussi attentive à mon amour ».

Dieu, viens à mon aide. Ce verset a été transmis à l'Occident par s^t Jean Cassien. Il raconte dans ses Conférences comment il l'a reçu de l'Abbé Isaac qui lui enseignait le moyen d'obtenir la prière continuelle : « L'objet que vous devez continuellement vous proposer pour vous tenir toujours dans le souvenir de Dieu, est ce verset du psaume 69 : *Mon Dieu, venez à mon aide, hâtez-vous, Seigneur, de me secourir*. Ce n'est pas sans raison que ce verset a été choisi particulièrement de toute l'Écriture Sainte ; car il est propre pour marquer les différentes dispositions dont l'âme est susceptible ; et il convient admirablement à tous

les états et à toutes les tentations auxquelles nous sommes exposés en cette vie. Que le sommeil nous ferme les yeux dans la considération de ces paroles saintes ; qu'elles soient notre première occupation à notre réveil, qu'elles nous conduisent d'action en action dans le cours de la journée ; qu'à toute heure et en tout temps ce verset nous accompagne partout ».

Je pense que Notre-Seigneur me répond : Soyez aussi attentive à mon amour. Notre b^x Père nous appelle à la réciprocité, si Jésus est toujours prêt à venir à notre aide quand nous l'appelons, il faut de notre côté entendre son invitation : *Soyez aussi attentive à mon amour.* Répondre à l'amour prévenant de Jésus, voilà notre première raison d'être attentives au Chœur. Mais l'Office divin devant assurer la sanctification de toute la journée c'est tout au long de celle-ci que nous sommes invitées à être attentives à l'amour de Jésus comme s^t Colomban qui nous laisse entrevoir la flamme qui le consumait par cette confiance : « Que brûle sans cesse en moi le désir de répondre à son infinie tendresse ». A chaque instant une Sœur de la Visitation doit être attentive à l'amour de Jésus, c'est le but, de tous ses désirs, c'est aussi son identité profonde, sa raison d'être.

Rappelons ici l'exemple que nous a laissé S^r Marie-Gonzague durant sa longue vie remplie d'actes de fidélité aux moindres observances, dans lesquels on percevait un je-ne-sais-quoi de virginal, de délicat, d'attentif à l'amour de Jésus. Constamment elle insistait dans ses notes sur l'attention à la présence de Dieu : « Répondre à l'amour de mon Dieu, me tenir sous son regard d'amour, multiplier les actes d'amour ». À l'occasion de son Jubilé d'or, le 16.07.1975, elle écrivait : « Ô mon Dieu, que la fin de ma vie soit une hymne de louange, de reconnaissance pour le don de votre Amour ! Un mois avant sa mort, le 21.11.1989, elle écrit ces dernières lignes d'une main tremblante : « Sois attentive à mon amour. Lis sur toutes choses : Mon épouse, je t'aime ».

Dans la Liturgie, l'Église contemple et célèbre avec amour les mystères du Christ, soyons nous aussi attentive à son amour. S^{te} Marguerite-Marie dit que ce que Jésus reprenait sévèrement c'était le manquement de respect et d'attention devant le Saint-Sacrement, surtout dans le temps de l'Office et de l'oraison. Et Jésus demandait à sa servante : « Toi du moins, donne-moi ce plaisir de suppléer... » Comment le faire sinon en entendant toujours à nouveau cette parole : *Soyez attentive à mon amour !*

Mère MM Justeau : Lorsque vous avez à faire quelques sacrifices, à vous surmonter vous-mêmes, à vous humilier, et que vous sentez votre faiblesse, jetez ce cri : *Ô Dieu, venez à mon aide, hâtez-vous de me secourir.* Jetez ce cri de l'humilité et de la confiance bien souvent au Cœur de Jésus. Nous avons sans cesse besoin de sa grâce pour vivre surnaturellement, pour nous élever au-dessus de nous-mêmes et vivre d'humilité, d'obéissance et de mortification. Après avoir poussé ce soupir de la misère et de la confiance, écoutez la réponse de votre Bien-Aimé : « Sois attentive à mon amour ». Voilà le moyen que Notre-Seigneur nous enseigne pour bien nous acquitter du grand devoir de l'Office divin, et en même temps de tous nos autres devoirs. Soyez donc bien attentives à l'amour de ce Cœur qui ne bat que pour nous. Il brûle pour nous, et il veut que nous soyons attentives à son amour.

Soyez donc attentives à l'amour de Celui qui, du matin au soir et du soir au matin, a les yeux ouverts sur vous. Oui vivez continuellement sous le regard de Jésus, l'oreille attentive aussi à sa Parole, à cette Parole intérieure et secrète qu'il fait entendre à l'âme recueillie. Rien que ce mot : « Sois attentive à mon amour », vous tiendra en éveil et alors vous serez éclairées sur les désirs de Jésus. (...) Oh qu'il est attentif, Lui, à notre amour, au plus petit témoignage que nous Lui en donnons !

Abbé Blin : Dans l'ordre de la grâce, comme dans celui de la nature, l'homme ne peut rien sans Dieu, et, de plus, il n'a aucun droit au secours divin, puisque le propre de la grâce est d'être gratuite. Si donc Dieu fait le premier pas en l'élevant jusqu'à la dignité d'enfant adoptif, il veut d'autre part que l'homme se reconnaisse impuissant, et implore l'aide qui le fera agir d'une manière conforme à son titre. La prière est indispensable : dans l'ordre surnaturel, je ne puis rien, sauf demander les forces qui me manquent ; Dieu tient toujours à ma portée la grâce de la prière, et par la prière je puis tout obtenir. Tel est le sens de cette imploration par laquelle s'ouvre chaque heure de l'Office : *Ô Dieu, venez à mon aide ; Seigneur, hâtez-vous de me secourir !*

C'est à Jésus-Christ, d'après s^t François de Sales, qu'elle s'adresse ; n'est-il pas le Médiateur chargé de transmettre à son Père vos louanges ? Et que répond-il à votre appel ? « Et vous, *soyez aussi attentives à mon amour* ». Touchante correspondance, bien semblable au cœur tendre et délicat qui l'a trouvée, et très conforme en outre aux rapports des âmes avec Dieu. Vous ne demandez jamais le secours divin sans que Dieu vous réponde, car votre prière, qu'il a inspirée, est un signe qu'il s'occupe de vous ; et ce

qu'il vous demande en retour, c'est de comprendre l'amour qui le fait agir. L'amour attire infailliblement l'amour : comment resteriez-vous insensibles à une telle bonté, et ne seriez-vous pas pressées de faire pour lui ce qu'il fait pour vous ?

Mère MM Ponnet : Une religieuse de la Visitation doit être attentive à l'amour. Donc, la voie de la Visitation c'est la voie de l'amour. Si l'on commet des fautes, il faut être attentive à l'amour qui répare et non à ses fautes. Si l'on n'est que misère il faut être attentive à l'amour qui comble la misère et non à la misère. L'amour ne change pas : si nous tombons, il se transforme en réparation ; si nous sommes pauvres, il se transforme en miséricorde.

Ps 69,2 : *Mon Dieu, viens me délivrer ; Seigneur, viens vite à mon secours !*

Et pour me maintenir avec le respect et attention convenables,

Notre s^t Fondateur va nous donner les moyens qu'il a sans doute mis en œuvre lorsqu'il était Prévôt du Chapitre. Il veut que nous réveillions notre foi, nous sommes des aveugles et nous oublions facilement que le Christ est particulièrement présent à son Église assemblée en son Nom. Attention et respect, voilà les sentiments d'un cœur uni à Jésus, détaché de lui-même, de son emploi, de ses états d'âme.

Abbé Blin : Répondre à l'amour prévenant du Sauveur, voilà donc votre première raison d'être attentives à l'Office. Exciter l'attention au début de l'Office, c'est bien ; mais il faut la maintenir, en prenant vos précautions contre l'inconstance et la légèreté naturelles à l'esprit humain.

En voici une qui sera particulièrement efficace, parce qu'elle est un sentiment de la volonté, plutôt qu'une considération de l'esprit : le sentiment de respect. La routine, le moindre incident, les impressions rapides de l'imagination, suffisent à nous emporter bien loin des occupations les plus saintes, à moins qu'un profond sentiment de respect ne les contrebalance, et ne nous maintienne en présence de Dieu. Parfois le respect sera pénétré surtout de crainte filiale et d'adoration : Dieu infiniment saint, maître souverain des créatures, daigne fixer son regard sur moi, poussière et cendre ! Comment m'anéantir assez devant lui pour le glorifier autant que je le dois et qu'il me le demande ? Ce sera l'adoration, disposition excellente pour faire de la récitation de l'Office une simple et attentive contemplation. Le respect peut naître aussi du sentiment de la grandeur de cette fonction ; c'est la plus haute que Dieu puisse vous confier. Vous tenez devant Lui, la place des créatures innombrables, vous êtes leur voix. Dieu vous écoute, et il se complaît dans son œuvre, comme jadis, au 6^{ème} jour, il se complaisait dans la création, en voyant que tout ce qu'il avait fait était très bon et répondait vraiment à son intention.

Mère MM Ponnet : Cela signifie ce qui convient à un Dieu, au respect pour un Dieu, à l'attention pour un Dieu. Tout doit être divin dans un enfant de Dieu. Il faut être un Dieu pour louer dignement un Dieu ; il faudrait un cœur divin, une louange divine ! Quand nous sommes à l'Office, unissons-nous au Cœur de Jésus, orgue divin, aux dispositions de Jésus, à la louange éternelle de la Sainte Trinité, cela seul est convenable.

Ps 44,1 : *D'heureuses paroles jaillissent de mon cœur quand je dis mes poèmes pour le roi.*

je considère de temps en temps combien ce m'est d'honneur et de grâce de faire çà-bas en terre le même office que les anges et les saints font là-haut dans le ciel,

Abbé Blin : *De temps en temps*, par exemple lorsque vous récitez en vous inclinant la doxologie. Si vous en prenez l'habitude, votre acte extérieur de respect accompagnera votre sentiment intérieur et vous aidera à le maintenir.

Que font *les anges et les saints là-haut dans le ciel* ? Ils sont au service exclusif, immédiat et tout intime de Dieu ; ils reçoivent les flots de cet Océan de lumière et d'amour, et ils les font remonter vers Lui en cantiques de louange, d'admiration et de la plus ardente dilection, en un flux et reflux continuels.

Office sublime, certes, mais une créature vivant sur la terre est-elle capable de l'exercer ? Personne évidemment ne peut mener ici-bas la vie des Bienheureux ; quelques-uns pourtant sont appelés à les imiter dans une certaine mesure, car, si toutes les âmes sont tenues de servir Dieu, toutes ne sont pas tenues à lui rendre le même service. Aux chrétiens ordinaires, Dieu n'impose pas de le servir exclusivement. Parmi eux, Dieu se choisit des serviteurs qu'il sépare du monde par la profession

religieuse. Ceux-là sont à son service exclusif, car ils ne s'appartiennent plus ; mais tous ne sont pas à son service immédiat. Beaucoup le servent en se dévouant au bien du prochain.

À vous, âmes contemplatives, est confié le service immédiat de la divine Majesté. Il est exclusif d'abord, comme le premier, et ne vous permet pas de dérober la moindre parcelle de votre temps ou de vos forces pour un but profane ou intéressé ; Dieu seul a le droit d'en disposer, car vous lui avez tout donné et il a ratifié votre donation. Mais surtout il doit être immédiat. Cela ne veut pas dire que vous n'aurez pas d'autre occupation que la prière ; mais les fonctions qui vous incombent dans le monastère, sont subordonnées à votre œuvre principale, aussi bien que les récréations et le sommeil ; elles sont la part requise à l'entretien de la vie naturelle et extérieure. En effet, le service que Dieu vous demande est surtout intérieur ; de là vient sa grandeur, et sa ressemblance avec l'office des bienheureux du ciel. Même si le service immédiat et intérieur de Dieu ressemble, *çà-bas en terre*, plus souvent à un travail ou à un combat qu'à un repos béatifiant. Cependant, l'office propre de l'âme contemplative est de recevoir, serait-ce avec effort et abnégation d'elle-même, les rayons du divin Soleil, et, pour cela, elle doit se tenir habituellement attentive à son action, prête à agir ou à pâtir selon qu'il le demande, parce qu'elle n'a d'autre loi que son bon plaisir. Voilà bien le service intérieur, semblable à celui des anges du ciel, et pareillement indispensable aux yeux de Dieu.

Une des grandeurs de l'Office divin, c'est que nous y sommes l'organe de l'Église tout entière, sur terre, au ciel et au purgatoire. L'Office divin est un ferment de charité universelle, il nous établit dans une communion profonde avec tous les membres de l'Église. S^t Augustin dit : « Quand le Saint-Esprit pénètre dans un cœur, il le remplit, il l'élargit, et lui donne une étendue comme infinie, le rendant capable d'avoir Dieu comme hôte. Mais avec Dieu entrent tous ceux que son Esprit s'est uni. Car l'Esprit divin est un lien entre tous, et il ne faut pas être surpris que chaque juste prie en tous les autres et que ceux-ci prient pour lui, puisque c'est le même Esprit qui inspire la prière de tous en une commune charité. Il ne faut donc, pour prier sans cesse, que de retenir en son cœur l'Hôte divin qui est esprit de prière et qui nous fait prier avec les Anges et avec les Saints en une communion continuelle ».

Au ciel, la prière de l'Église-Épouse se chante dans la gloire du triomphe, ici-bas, l'Épouse confesse ses péchés, continue sa purification et sa sanctification. Mais l'unité de la Liturgie est assurée par l'unique Médiateur, le Christ-Prêtre qui assume en lui toute la louange, toute la supplication du ciel et de la terre : immense oblation, montant sans cesse vers le Père, et appelant aussi sans cesse sur notre terre l'effusion de l'infinie miséricorde et la rosée de la grâce. Les Saints du ciel, comme les hommes sur la terre n'ont qu'un seul chef : c'est le Christ ; ils n'ont qu'un but : la glorification de Dieu.

Être associées à la louange de la Sainte Vierge et des saints : quelle grande chose ! L'Église nous entraîne déjà vers la joie du ciel à travers les mots des oraisons qu'elle met sur nos lèvres, telle celle-ci : *Seigneur, tu nous fais maintenant la grâce de ta louange. Accorde-nous de pouvoir te chanter avec tous les Saints éternellement.*

De plus, nous sommes en union avec les Âmes du Purgatoire ; nous pouvons les soulager, les délivrer par l'Office divin (non pas nous mais la grâce de Dieu avec nous), d'ailleurs l'Église met toujours une intention pour les Défunts à l'intercession des Vêpres.

Par l'Office divin, nous sommes unies à nos frères de la terre, la prière liturgique porte devant le Père par la voix de Jésus la supplication et la louange de l'humanité entière. Notre prière est universelle, elle appelle sur le monde les bénédictions divines. Nous laissons résonner en notre âme tous les sentiments exprimés dans les psaumes, ils s'incarnent en nous, nous n'avons donc pas à détailler les besoins du monde, Dieu les connaît et cela nous suffit. Voici une oraison qui exprime cela : *Béni sois-tu, Père : tu as exaucé le cri de ton Fils aux jours de sa chair ; tu exauceras aussi l'immense clameur de ceux qui souffrent et que Jésus te présente aujourd'hui par nos lèvres ; tous les hommes alors te glorifieront dans les siècles.*

Par la célébration de l'Office divin, nous sortons de nos horizons bornés, notre cœur se dilate et nous prions à l'unisson de l'Église tout entière. Nous sommes contemporains des saints de tous les temps qui ont prié les psaumes, nous vibrons à l'unisson de l'Église de tous les siècles. Sur toute la terre résonne sans cesse le chant de l'Office divin, pas une seconde où l'Église ne fasse monter vers le ciel le grand cantique qui glorifie la très sainte Trinité. Ce cantique nous sanctifie et sanctifie l'Église tout entière, voici une autre belle oraison qui nous montre cette action sanctificatrice de l'Office : *Que nos lèvres, notre âme et toute notre vie proclament ta louange, Seigneur ; et puisque tout notre être est un don de ta grâce, fais que notre existence te soit consacrée.*

Ps 148,1-2 : *Louez le Seigneur du haut des cieux, louez-le dans les hauteurs. Vous, tous ses anges, louez-le, louez-le, tous les univers.*

quoiqu'en divers langages, je chante les louanges du même Seigneur, la grandeur et la majesté duquel fait trembler les plus hauts séraphins.

Abbé Blin : Enfin, l'occupation où vous êtes plus particulièrement à son service, où vous chantez ses louanges comme les anges et les saint, *quoiqu'en divers langage*, c'est l'Office divin. Le langage du ciel est bien différent de celui de la terre : chaque élu ne dit éternellement à Dieu qu'un seul mot, mais qui comprend tout ce que l'élu veut exprimer, parce qu'il répond à celui que Dieu lui adresse le premier. Ce qui fait la béatitude des élus, en effet, c'est de voir et de posséder Dieu sans voile, directement. Or, Dieu se donne en disant à chacun ce qu'il est, et cette Parole unique, qui l'exprime et le donne, est son Verbe ; chaque élu le reçoit tout entier, car il est indivisible ; mais chacun le comprend, seulement selon son degré de perfection et de gloire, car il y a dans le ciel autant de degrés différents que de bienheureux. Le bonheur de chacun n'en est pas moins parfait et immuable, car chacun voit Dieu selon toute sa capacité et, par là même, ne désire pas le voir davantage.

En Dieu, le Père, disant parfaitement tout ce qu'il est, engendre son Verbe ; et le Père et le Verbe, en s'aimant produisent l'Amour infini qu'est l'Esprit Saint. Dans l'âme béatifiée, le Verbe qu'elle reçoit respire aussi l'amour, et, par cet amour, l'âme répond pleinement à celui de Dieu, car l'amour de chaque élu est égal à la vision de Dieu, que lui donne le Verbe.

Tel est le langage des anges et des saints dans le ciel. Sur la terre, ce sont les même relations, mais dans un langage différent : l'âme reçoit aussi la Parole de Dieu, mais non la Parole unique et infinie qui fera sa béatitude ; ce sont les paroles de l'Écriture, inspirées de Dieu, exprimant son Verbe en des termes à la portée de l'intelligence humaine, afin qu'elle puisse les redire, et les faire remonter vers Celui qui les a données à l'Église de la terre, comme il donne son Verbe à l'Église du ciel. Avec quel respect devez-vous accomplir cet Office, qu'on appelle à juste titre, un Office angélique ! Ne faut-il pas que le Verbe, reçu sous le voile des paroles sacrées, fasse naître et rayonner en vous, comme dans les bienheureux, l'amour qui vous conduira jusqu'au Père ?

S^t François de Sales ajoute : je chante *les louanges du même Seigneur, la grandeur et la majesté duquel fait trembler les plus hauts séraphins*. Malgré la familiarité et la condescendance avec lesquelles Dieu nous traite, il n'en reste pas moins, que la distance est infinie ; et le Directoire vous montre, au sommet des esprits bienheureux les plus proches du Très-Haut les séraphins, brûlant d'amour et redisant éternellement leur sublime cantique 'sanctus, sanctus, sanctus'. Ils tremblent devant son infinie Majesté et se plongent dans leur néant, qu'ils revendiquent comme la seule chose qu'ils ont en propre ; et le contraste avec les biens dont les comble la libéralité divine, fait jaillir d'eux, avec d'autant plus d'élan, l'amour et la reconnaissance.

Ranimez ces pensées quand vous venez à l'Office, méditez-les à loisir pendant les heures de silence, et votre vie, dans les travaux ordinaires aussi bien qu'à l'Office, montera vers Dieu comme un encens de louange et d'adoration.

Mère MM Ponnet : Nous devons trouver une grande partie de notre joie religieuse dans la récitation de l'Office. Notre s^t Fondateur veut qu'il nous serve de récréation spirituelle ; en effet quelle joie comparable à celle de faire ici-bas l'office angélique, à celle de glorifier Dieu, de lui témoigner notre amour par nos louanges, de travailler au salut des âmes, à notre propre sanctification, de progresser dans l'union divine ?

Ps 137,2 : *Je te chante en présence des anges.*

Je tâche de me tenir simplement attentive à Dieu, faisant des élancements amoureux tandis que l'autre chœur dit le verset et qu'on fait les pauses ;

Comment l'âme qui s'est redit cette parole *Soyez attentive à mon amour* et qui se tient simplement attentive à Dieu durant l'Office ne ferait-elle pas fréquemment des élancements amoureux ? Quand nous chantons nous sommes la voix de l'Église dont l'Époux dit : *Ta voix est douce !* (Ct 2,14), quand l'autre chœur chante, l'Épouse tressaille et dit : *La voix de mon Bien-Aimé ! Il parle mon Bien-Aimé, il me dit : Lève-toi mon amie, ma toute belle, et viens. Vois l'hiver s'en est allé, sur la terre apparaissent les fleurs, le temps*

des chansons est venu ! (Ct 2,8-12). En effet c'est le Cantique éternel qui touche notre terre et l'emporte déjà dans le printemps sans hiver.

Le dialogue qui s'instaure dans l'Office divin, où les chœurs se répondent fait penser à la vision d'Isaïe dans le temple (6,3) : *Je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils se criaient l'un à l'autre : Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire !* Le livre de l'Apocalypse résonne des acclamations qui se répondent et forment la grandiose liturgie céleste. Les 24 Anciens disent : *À toi, nous rendons grâce, Seigneur Dieu, Souverain de l'univers !* Les saints chantent le cantique de Moïse et le cantique de l'Agneau, ils disent : *Grandes, merveilleuses tes œuvres Seigneur Dieu !* La foule immense proclame : *Alléluia ! Le salut, la gloire, la puissance à notre Dieu !* Tous les anges se prosternent devant Dieu en disant : *Amen ! Louange, gloire, honneur, puissance et force à notre Dieu !* Le Christ présent au milieu de notre communauté assemblée en son nom, introduit dans notre chant si pauvre, cette hymne qui se chante éternellement dans les demeures célestes.

Le silence même est louange, il est écrin de la Parole de Dieu, il est respiration dans le souffle de l'Esprit Saint.

Abbé Blin : L'Office divin ne saurait être le temps de longues considérations, soit pour celles qui entendent quelque peu ce qu'elles disent, soit pour celles qui n'y entendent rien. Le plus souvent les unes et les autres pratiqueront l'attention simple à la présence de Dieu, qui tient l'âme proche de Dieu.

Précisons ce qu'il faut entendre par cette simple attention. Elle ne comporte pas de considérations suivies sur Dieu et sur les choses divines ; c'est un regard intérieur arrêté sur Dieu auquel s'adressent les paroles prononcées par les lèvres ; ou encore, oubliant qu'on lui parle, on a plutôt le sentiment que lui-même nous regarde et nous invite à l'écouter ; et, en effet, sans que l'esprit ne perçoive aucune pensée particulière, le cœur s'échauffe et s'écoule, pour ainsi dire, en lui. Ou bien, ce sont les yeux de Jésus qui, du ciel ou du tabernacle, semblent se fixer sur l'âme, et la tiennent dans un profond recueillement.

Quelle qu'en soit la forme, cette attention excite, comme nécessairement, ce que s^t François de Sales appelle des élancements amoureux. Comment, en effet, rencontrer Celui qui est le feu consumant, l'Amour par essence, sans que le cœur s'enflamme et lui rende amour pour amour ? Comme les paroles ardentes du psalmiste traduisent bien alors les sentiments du cœur !

Mère MM Ponnet : Se tenir simplement attentives à Dieu, faisant des élancements amoureux... faisons ces élancements, selon les besoins, les attraites. Redressons souvent notre intention pendant le saint Office. Profitons de tous les Gloria Patri. La souveraine louange est celle que Dieu se donne à Lui-même ; or par le Gloria Patri, nous louons Dieu par la gloire essentielle qu'Il a en Lui-même, par Lui-même, de Lui-même et qu'Il est Lui-même. S^t Jérôme dit que, pour que la Sainte Trinité soit dignement louée, il faut qu'elle soit elle-même sa gloire, sa louange, sa bénédiction.

Ps 110,1 : *De tout cœur je rendrai grâce au Seigneur dans l'assemblée, parmi les justes.*

mais la principale attention et le plus grand soin que je tâche d'avoir, n'étant pas habituée à l'office, c'est de bien prononcer, faire les accents, pauses, médiations, et me tenir prête pour commencer et partir sans excéder dans la crainte de faillir, non plus qu'en la présomption de bien faire.

Abbé Blin : Sage remarque s'adressant en premier lieu aux débutantes dans la récitation de l'Office, mais dont vous pouvez toutes tirer profit. En même temps qu'un moyen d'union à Dieu, l'Office, comme le nom l'indique, est un acte de culte extérieur, auquel doivent s'appliquer toutes vos facultés. C'est même le devoir principal ; et un recueillement trop grand, qui vous empêcherait de le remplir exactement, serait inopportun. S'ajuster de toute son âme à la volonté présente de Dieu, et ne rien chercher au-delà, voilà la véritable perfection. Toutes les circonstances et les observances de l'Office sont autant d'expression de sa volonté, et de moyens de vous unir à lui. Vous devez tout surnaturaliser dans votre vie ; chaque action de votre journée a sa grâce particulière. A l'Office, plus que partout ailleurs, cette grâce vous est offerte et, dès lors, peu importe que votre application ait pour objet tel détail de la psalmodie, ou telle vérité transcendante : elle s'accorde avec la volonté de Dieu, mesure de toute perfection.

S^{te} Jeanne de Chantal s'appliqua pendant des semaines à répéter les mêmes mots latins qu'elle n'arrivait pas à prononcer correctement, tant elle jugeait importante la moindre chose dans la récitation de l'Office. Pour les accents et les pauses, il faut se tenir en garde aussi bien contre la routine que contre les omissions.

Tenez-vous prêtes pour commencer et partir sans excéder dans la crainte de faillir, non plus qu'en la présomption de bien faire. Faut-il dire que, parfois, cette voix trop assurée ferait penser qu'on est fort contente de soi, comme certaines autres, trop hésitantes, suggéreraient que l'on redoute presque uniquement quelque maladresse. L'amour-propre est si habile à s'insinuer partout, et, si facilement, on oublie les auditeurs de la voûte pour ne voir que ceux du pavé !

Mère MM Ponnet : Ayons à cœur la beauté des cérémonies du saint Office ; il n'y a rien de plus grand. Dieu se plaît infiniment dans l'ordre. Honorez toutes vos saintes cérémonies.

Ps 97,1 : *Chantez au Seigneur un chant nouveau.*

Bref, il ne se pourrait presque exprimer combien grand était le désir que notre très honoré Seigneur et Père avait que, dans nos maisons, l'office sacré se célébrât avec la révérence et attention dues à la présence de la divine Majesté.

Abbé Blin : Il faut que cette affection et cette attention soient communes à celles qui célèbrent l'Office divin, sans exception, car en cet exercice, plus qu'en tout autre, vous êtes solidaires ; la distraction ou la voix discordante d'une seule suffit à rendre sans effet l'application de toutes les autres. Qu'intérieurement donc, la même dévotion vous inspire, que les âmes vibrent, pour ainsi dire, à l'unisson, dans un même sentiment d'adoration, d'amour ; puis, qu'extérieurement les lèvres traduisent cette union des cœurs ; que toutes les voix s'accordent si bien qu'elles semblent n'être qu'une voix, et, pour cela, l'entente, la charité mutuelle, sont aussi nécessaires que la justesse de l'oreille. Et puisque vous récitez l'Office pour rendre gloire à Dieu, aider la Sainte Église et attirer sur elle et sur vous les faveurs célestes, quels fruits n'aura pas votre prière ! Vous commencerez véritablement à faire ici-bas ce que vous ferez éternellement dans le ciel.

Mère MM Ponnet : La prière est essentielle au salut, à la sanctification ; plus nous prions, mieux nous prions, plus nous obtenons de grâces. Si nous employons bien le temps du saint Office, comme le marque le Directoire, nous passerons 3 heures au moins chaque jour dans la prière la plus belle de l'Église, composée par l'Esprit de Dieu. Faisons du saint Office un grand moyen de répondre au but de notre vocation : être le supplément du monde, le contrepoids du monde. Le monde dit anathème à Dieu, à Notre Seigneur. Nous sommes choisies pour suppléer auprès de la Sainte Trinité, auprès de la personne sacrée de Notre Seigneur.

Soyons le supplément de gloire, de louange. La gloire du Seigneur, ce sont nos hommages de profond respect en sa divine présence. La louange est un devoir, c'est un besoin de l'amour de louer Dieu.

Soyons le supplément d'adoration, d'anéantissement, par nos yeux baissés, nos cérémonies bien faites, nos genuflexions au Très Saint-Sacrement accompagnées d'une adoration profonde en esprit de réparation au nom du monde entier.

Soyons le supplément de confiance, de supplication...

Un seul Office célébré avec l'intention de cet article du Directoire : quel hommage à la très Sainte Trinité, quelle efficacité rédemptrice, quelle fécondité apostolique. Pensons à l'exemple que notre s^t Fondateur nous donne des Chartreux (TAD livre VIII, chap.10) en racontant un souvenir de sa jeunesse étudiante à Paris. Un jour un jeune protestant avait voulu assisté à l'un de leurs offices, après en avoir entendu dire des éloges par l'un de ses camarades. Il se fit catholique après avoir vu « ces Pères immobiles à toute autre action qu'à celle de la psalmodie, qu'ils faisaient avec une attention et dévotion vraiment angélique, selon la coutume de ce saint Ordre ».

Ps 98,5: *Exaltez le Seigneur notre Dieu, prosternez-vous au pied de son trône, car il est saint.*